

Homère dans la Baltique

Essai sur la géographie homérique

Par Felice Vinci ¹

Felice Vinci, né en 1946 à Rome, ingénieur nucléaire, fonctionnaire de la " Société nationale de l'électricité ", a dès sa jeunesse, été passionné par Homère et la mythologie grecque. Après de longues recherches, qui l'ont conduit plusieurs fois en Scandinavie et en Finlande, il a fait paraître, en 1993, son premier essai sur ce sujet, " Homericus Nuncius " (" Annonce concernant Homère "), suivi, en 1995, par la première édition de " Omero nel Baltico " (" Homère dans la Baltique ", Editions Fratelli Palombi, Rome) et, en 1998, par la deuxième édition du même livre, édition présentée par Mme Rosa Calzecchi Onesti (célèbre savante et traductrice des deux poèmes homériques), avec une introduction de M Franco Cuomo, autre savant. M Vinci pense que sa théorie pourrait être à la base d'une nouvelle perspective culturelle quant à l'unité de l'Europe.

"Homère dans la Baltique" : pourquoi ?

Dès l'antiquité tous les savants se sont étonnés des nombreuses et inexplicables contradictions de la géographie de l'Illiade et de l'Odyssée relativement aux lieux de la Méditerranée comme par exemple, la position et la topographie d'Ithaque, la configuration de son archipel, la platitude du Péloponnèse etc. C'est Plutarque qui nous donne la clef pour entrer dans le monde réel des deux poèmes, lorsque dans un de ses travaux, "*De fade quae in orbe lunae apparet*", il affirme une chose étonnante : *Ogygie*, l'île de la Déesse Calypso, se trouverait dans l'Atlantique Nord, "à cinq journées de navigation de cette île que nous appelons aujourd'hui Grande Bretagne".

Voici donc le départ de notre recherche : en effet, l'archipel des Féroë, où il y a une île appelée "*Mykines*", correspond très bien aux indications de Plutarque. En outre, dans une des îles de ce même archipel, qui est appelée *Stòra Dimun*, en face de la mer, se trouve un mont nommé *Högoyggj*...

A partir de là, toujours en suivant les indications détaillées de l'Odyssée sur la route vers l'Est qui a été suivie par Ulysse* après avoir quitté Ogygie, on peut identifier le pays des *Phéaciens*, la "*Schérie*", sur la côte méridionale de la Norvège : près de Stavanger, on découvre une région très riche en témoignages archéologiques de

¹ *Omero nel Baltico. Saggio sulla geografia omerica*, Editions Fratelli Palombi (Roma) 2002 (Terza edizione aggiornata) 512p, euro 22,50.

l'Âge du Bronze et, en outre, dans l'ancienne langue norroise *skerja* signifiait " récif ". En suivant cette côte, des confrontations minutieuses nous permettent de repérer le véritable archipel d'Ithaque entre les îles du Danemark car selon l'Odyssée, près d'Ithaque se trouvait trois îles principales :

Il mondo di Omero e della mitologia greca lungo il Baltico all'inizio del II millennio a.C., ricostruito attraverso le indicazioni geografiche fornite dall'Iliade e dall'Odissea



Doulichium ("la longue" en langue grecque, jamais trouvée dans la Méditerranée), *Same* et *Zacynthe*, correspondant respectivement à *Langeland* ("le long pays " en Danois), *Aere* et *Tâsinge*, les îles principales de l'archipel danois du *Sud-Fyn*.

Et Ithaque, la patrie d'Ulysse, quelle est-elle ?

Il s'agit tout simplement de l'actuelle *Lyo*, qui lui correspond parfaitement pour sa position géographique : en effet, comme l'Odyssée le souligne plusieurs fois, elle est

placée à l'extrême Ouest de l'archipel et à côté d'Aero; en outre, Homère nous dit qu'entre Ithaque (*Lyo*) et Same (*Aero*), il y avait une autre petite île, *Asteris*, qui correspond en fait à l'actuelle *Avernako*. Or, tandis que l'Ithaque méditerranéenne est très différente de l'Ithaque homérique non seulement pour sa position dans l'archipel, mais aussi pour sa topographie, *Lyo* correspond également à la patrie d'Ulysse par ses détails morphologiques et topographiques. Un exemple : on peut y repérer le "Port de Phorchys" et la "Roche du Corbeau" (un dolmen néolithique dans la partie occidentale de l'île). A l'est de *Lyo*, on trouve le "Péloponnèse" homérique - c'est-à-dire "l'île de *Pélops*", où les rois Atrides et Nestor régnaient, c'est-à-dire la grande île Sjaelland (où se trouve actuellement Copenhague, la capitale du Danemark). En effet, cette île est plate et correspond bien à la description d'Homère. Au contraire, le Péloponnèse grec n'est ni plat, ni une île, en dépit de son même nom; toutefois il est placé au sud-ouest de la mer Egée, c'est-à-dire dans une position correspondant à celle de Sjaelland dans la Baltique : voilà encore un témoignage de la transposition des noms géographiques faite par les Achéens lorsqu'ils sont descendus du Nord au Sud de l'Europe.

Et les voyages d'Ulysse, après la guerre de Troie ?

Lorsqu'il fut sur le point d'arriver à Ithaque, une tempête l'éloigne de sa patrie; après quoi il lui advient de nombreuses aventures dans des lieux fabuleux avant d'arriver à l'île Ogygie : on va voir que l'ambiance propre à ces aventures est bien celle de l'Atlantique nord, où Plutarque nous a indiqué la position d'Ogygie. En effet, l'île Eolienne, où règne le "Roi des Vents", fils d'Ippotade, c'est-à-dire "l'enfant du Chevalier", est une des Shetlands (peut-être Yell), où soufflent de terribles vents orageux et où vivent aussi des petits chevaux. Les Cyclopes - qui sont pareils aux Trolls, les géants mythiques du folklore norvégien - qui ont une mère appelée "Toosa" - étaient établis sur la côte de la Norvège (où se trouve un "Tosen-fjorden").

La région des Lestrigoniens se trouvait également sur la même côte, plus au Nord : l'Odyssée nous dit que là, les jours sont très longs. Et l'on y trouve l'île "Lamoy" (c'est-à-dire l'homérique "*Lamos*"); l'île de la sorcière Circé, où le soleil est visible à minuit et où se produisent des aubes tournantes (Homère les appelle "les danses de l'Aurore", danses que l'on retrouve encore sous la forme des "danses d'Ushas" de la mythologie védique dont parle M. Tilak dans son *Origine* polaire de la tradition védique*) ? Cette île peut être identifiée à *JanMayen*, au Nord du Cercle polaire. A noter que, jusqu'au premier Âge du Bronze, le climat dans le Nord était beaucoup plus chaud. Notons encore que les "Rochers Errants" sont des icebergs, que Charybde correspond sans nul doute au fameux gouffre appelé *Maelström*, près des îles Lofoten. Après l'épisode de Charybde, Ulysse débarque sur l'île Thrinachie, c'est-à-dire "le Trident", or il se trouve bien, à côté du *Maelström*, une île pourvue de trois pointes appelée Vaeroy.

Les Sirènes, qu'Ulysse rencontre avant d'arriver au détroit de Charybde, sont en fait des récifs très dangereux pour les marins, qui sont attirés par la rumeur déprimante du ressac et s'ils s'approchent, en croyant la côte proche, ils risquent de s'échouer. Ainsi, le "Chant des Sirènes" est une métaphore comparable à celle des "kennings" de la littérature norroise. Enfin, le "fleuve Océan" de la mythologie grecque correspond au Courant du Golfe, qui longe les côtes de la Norvège jusqu'à la Mer Glaciale Arctique.

Bref, ces aventures, inspirées probablement par des contes de marins de l'Âge

du Bronze de la Mer du Nord datent d'une époque où la navigation y était fort développée, surtout en Norvège où le climat était plus doux que maintenant. Elles sont un souvenir des routes océaniques des navigateurs de cette âge, revu par l'imagination du poète : ces aventures allaient devenir incompréhensibles lorsqu'elles furent transposées en un tout autre contexte, c'est-à-dire dans la Méditerranée.

Notre recherche s'adresse maintenant au site de Troie :

Il est aujourd'hui des savants, comme le célèbre Professeur anglais Moses Finley, qui nient que la Troie homérique puisse coïncider avec la ville découverte par Heinrich Schliemann dans la colline d'Hissarlik en Anatolie. En effet, la ville chantée par Homère était située au Nord-est de la mer, en face du "vaste Hellespont" (que l'on sait très différent du Déroit des Dardanelles) et l'historien médiéval danois Saxo Grammaticus a fait mention à plusieurs reprises d'un peuple "d'Hellespontins", ennemis des Danois, dans la Baltique orientale. Or, dans une région de la Finlande méridionale, entre les villes d'Helsinki et Turku, on trouve beaucoup de toponymes ressemblant aux noms des lieux et des peuples alliés des Troyens, mentionnés dans l'Iliade : *Askainen, Reso, Karjaa, Nâsti, Lyökki, Tenala, Killa, Kiikoinen, Aijala* et beaucoup d'autres. En outre, des toponymes comme *Tanttala* et *Sipitä* (le mythique roi *Tantale* fut enseveli dans le mont *Sipyle*) montrent que ces toponymes rappellent non seulement la géographie homérique, mais évoquent également l'ensemble de la mythologie grecque.

Et Troie, où la trouvons-nous ?

Au centre de cette région de la Baltique, où se retrouvent beaucoup de témoignages archéologiques de l'Âge du Bronze, on découvre un site dont la morphologie est extraordinairement semblable aux descriptions homériques, c'est-à-dire un territoire ondulé dominant une plaine où coulent deux fleuves, soit un territoire descendant vers la mer avec une zone plus accidentée. Et l'on découvre alors que la ville du roi Priam a survécu au pillage et à l'incendie des Achéens et a conservé son nom presque inaltéré jusqu'à aujourd'hui : il s'agit de " *Toija* ", comme elle est appelée maintenant. La Troie véritable est un paisible village finlandais, oublieux de son glorieux et tragique passé. Quelques kilomètres plus avant, vers la mer, où se trouvait l'ancienne ligne de côte, la localité appelée *Aijala* rappelle cette plage qu'Homère, en grec, appelle " *aigialos* " (Iliade XIV, 34), plage où les Achéens avaient débarqué et placé leur camp retranché.

Ainsi, voilà pourquoi, dans les récits de l'Iliade, un "épais brouillard" tombe fréquemment sur les guerriers combattant dans la plaine de Troie. Il est maintenant aisé de comprendre pourquoi la mer d'Ulysse ne ressemble aucunement à celle, resplendissante, de la Grèce, mais est toujours qualifiée de "grise" et de "brumeuse" : le monde homérique est tissé de la rigueur du climat nordique, où dominant froid, vent, brume, pluie, orages, glace, neige (Voir Iliade XII, 284), et où sont absent soleil et chaleur. En effet, les personnages d'Homère sont toujours emmitouflés dans des lourds manteaux de laine - manteaux semblables à ceux retrouvés dans les tombeaux danois de l'Âge du Bronze - y compris dans la saison la plus propice à la navigation. Bref, ce monde homérique n'a rien de commun avec les plaines torrides de l'Anatolie. En outre, les murs de Troie, faits de pierres et de troncs, ressemblent plus à celles des anciennes villes du Nord qu'aux puissantes forteresses mycéniennes.

Ainsi, l'anomalie de la longue bataille au centre de l'Illiade, avec deux midis (XI, 86; XVI, 777) et une " nuit terrible " (XVI, 567), mais sans aucun arrêt du combat dans la nuit - ce qui est impossible en milieu méditerranéen où toutes les batailles sont interrompues par l'obscurité, va s'expliquer de suite : il s'agit bien d'une description de la nuit claire du solstice d'été aux hautes latitudes qui permet aux troupes fraîches de Patrocle, entrées en bataille le soir, de combattre sans arrêt jusqu'au jour suivant.

Et maintenant, après avoir découvert le monde d'Ulysse dans les îles danoises et celui de Troie dans la Finlande du sud, le "Catalogue des navires" du XI^e Chant de l'Illiade, en suivant les côtes baltiques dans le sens contraire à celui des aiguilles d'une montre, nous permet de reconstruire tout l'univers perdu d'Homère et de la mythologie grecque. Un exemple : la région de Stockholm correspond à la *Béotie* homérique; ici la baie suédoise de *Norrtälje*, d'où aujourd'hui partent les ferry-boats vers Helsinki, correspond à l'ancienne *Aulide* béotique, où la flotte achéenne se rassembla avant de naviguer vers Troie. Autre exemple : dans l'archipel des Åland, entre la Suède et la Finlande, l'actuelle *Lemland* est *Lemnos*, où les Achéens firent escale pendant la traversée tandis qu'au retour de la guerre ils passèrent devant *Chios*, qui correspond à *Hiiumaa*, ou *Chiama*, une île de l'Estonie. Notons encore que près de Stockholm, *Täby* est *Thèbes*, la ville d'Œdipe, *Tyresö*, rappelle le devin thébain *Tirèsias* et un cône nommé *Nysättra* est le mythique mont *Nysa*, où naquit le thébain *Dionysos*. L'Athènes primordiale de Thésée se trouvait sur la côte méridionale de la Suède, près de *Kalkskrona* : en effet, selon le dialogue " Critias " de Platon, elle était placée dans une plaine onduleuse avec beaucoup de fleuves, tout autre que sa morphologie actuelle; après cela, le " Catalogue des navires " mentionne les régions du Péloponnèse, Doulichium et l'archipel d'Ithaque, selon une séquence impossible dans la Méditerranée, et confirme leur identification avec *Sjaeltand*, *Langeland* et *Lyo*, déjà obtenue par l'Odyssee. La Crête, qu'Homère n'appelle jamais "île", mais "le vaste pays", était placée le long de la côte Polonaise de la Baltique : voilà pourquoi l'art minoen crétois ne fait aucune allusions à la mythologie grecque (du reste, le nom de la Pologne, " Polska ", rappelle les " Pélasges ", mythiques habitants de Crête). En outre, suivant le mythe de Thésée et Ariane, qui nous dit qu'entre la " Crête " et " Athènes " il y avait l'île Naxos, on peut constater qu'entre la côte Polonaise et celle de la Suède il y a une île, *Bornholm*, avec une ville appelée *Nekso*. Toujours en suivant le "Catalogue" le long de la côte finlandaise, la mythique ville de Jason, Iolcos, correspond à l'actuelle Jolkka, près du golfe de Botnie. Encore en Finlande, le mont Pallas (*Pallastunturi*) est semblable à Pallas, c'est-à-dire Athéna, et le fleuve Kyrön (Kyrönjoki) nous rappelle le centaure Chiron, et paraît bien indiquer que les actuels Lapons seraient les descendants des mythiques Lapithes, ennemis des Centaures. Ainsi, dans le monde baltique, on peut retrouver aussi d'autres peuples tenus pour perdus : les descendants des Danaïes et des Courètes homériques seraient respectivement les actuels Danois et les habitants de la Curlandie, une région de la Lettonie.

Et quoi dire de l'île de Pharos, éloignée "d'une journée de navigation du fleuve Egypte", et de la ville appelée "Thèbes d'Égypte" qui, suivant Homère, se trouvait près de la mer ? Ceci est une des plus fameuses énigmes de la géographie homérique, parce que l'île égyptienne de Pharos est proche de la côte, devant le port d'Alexandrie, et la ville de Thèbes est à une centaine de kilomètres à l'intérieur. Or, le fleuve, qui dans la Baltique est en position correspondante au Nil est la Vistule. En effet, devant son embouchure (un delta semblable à celui du fleuve africain), au centre de la Baltique (c'est-

à-dire " à une journée de navigation ") se trouve une île suédoise nommée Fårö. C'est donc ici que Ménélas rencontra Protée, le "Vieillard de la mer", que l'on retrouve dans le "marmendill", un homme-phoque devin de la mythologie nordique. En outre, dans la même embouchure, la ville polonaise de *Tczew* rappelle le nom de la Thèbes homérique. Quant à l'Égypte que nous connaissons, son ancien nom était " Kemi ", de même que celui de Thèbes était " Wò'se " : les noms actuels ont été donnés par les Mycéniens qui, après leur descente dans la Méditerranée, ont voulu y reconstruire le monde dont ils étaient originaires.

En bref, la géographie homérique, qui dans la Méditerranée souffre d'innombrables et irrémédiables contradictions, trouve sa place naturelle dans le monde balto-scandinave : cette localisation nordique trace un tableau géographique, morphologique, toponymique et climatique tout à fait cohérent avec le monde des deux poèmes et de la mythologie grecque. En outre, la civilisation chantée par Homère montre de singulières affinités avec celle des Vikings, et aussi avec leur mythologie, malgré l'énorme distance temporelle. Quoiqu'il en soit, les savants ont remarqué que le monde homérique semble nettement plus archaïque que celui des Mycéniens apparus en Grèce vers le XVI^e siècle AEC. Bien évidemment ces derniers, qui étaient des grands navigateurs et des commerçants, établirent aussitôt après leur descente des contacts avec les civilisations méditerranéennes plus raffinées : voilà la raison de leur rapide évolution.

Du reste, tout cela est corroboré par les preuves archéologiques rassemblées en Grèce quant à l'origine nordique de la civilisation mycénienne. En effet, l'archéologie a remarqué (Prof. Martin P. Nilsson, " Homer and Mycenae ", Londres 1933, pages 71-86) :

1. la présence d'une grande quantité d'ambre*, probablement baltique (N r.t ²), dans les plus anciens caveaux mycéniens et son absence dans les autres;
2. les caractéristiques septentrionales de leur architecture : le mégaron Mycénien "est identique à la salle de réunion des anciens rois scandinaves"
3. "l'étonnante ressemblance" des dalles en pierre trouvées dans un tombeau à chambre près de Dendra avec les menhirs connus de l'Âge du Bronze de l'Europe Centrale"
4. les crânes de type nordique de la nécropole de Kaïkani, etc.

D'un autre côté, les savants ont trouvé des remarquables ressemblances entre les figurations de l'art Minoen (mycénien et crétois) et un énorme tertre de l'Âge du Bronze (75 mètres de diamètre) à Kivik, en Suède méridionale, qui possèdent de singulières gravures sur les dalles du sarcophage. Et que dire sur la présence d'un graffiti représentant un poignard mycénien sur un mégalithe de Stonehenge, en Angleterre ? En outre, dans cette région il y a d'autre traces ("Civilisation du Wessex") qui rappellent la civilisation mycénienne, mais semblent avoir précédé de quelques siècles son début en Grèce. A cet égard, l'Odyssée fait mention d'un marché du bronze dans une localité étrangère, située outremer, nommée " Témèse ", jamais identifiée en Méditerranée : en en se rappelant que le bronze ou airain est un alliage de cuivre et d'étain, et que ce dernier dans le Nord de l'Europe était produit presque seulement en Cor-

² **Ambre, N r.t** : Cependant, les spécialistes affirment que son analyse prouve qu'il vient de la Mer du Nord...

nouailles, on pourrait en induire que cette " Témèse " homérique correspondait à l'estuaire de la Tamise (appelée " Tamesis " ou " Tamensîm " dans l'antiquité).

Bref, le véritable milieu d'origine des poèmes homériques et de la mythologie grecque a bien été le monde balto-scandinave, où l'Âge du Bronze a fleuri avec des splendides produits, semblables à ceux de la Méditerranée, et a été favorisé par un climat exceptionnellement doux. Rappelons que les savants basent leurs spéculations sur le fait qu'après la dernière glaciation, un "optimum climatique" aurait duré jusqu'au début du IIe millénaire av. J.C., ce qui confirme également la thèse de l'origine* arctique des Aryens soutenue par M. Tilak. Notons encore que lorsque cette période se termina et que le climat se fit très rigoureux (plus qu'aujourd'hui), sonna l'heure des émigrations des Indo-européens* : ainsi, pendant que les Aryens s'installaient en Inde, leurs " cousins " Achéens se dirigèrent vers la Méditerranée – peut-être en descendant par les grandes fleuves russes, comme le Dniepr – et donnèrent naissance à la civilisation mycénienne de sorte qu'ils ont attribué aux divers lieux où ils s'installèrent des noms identique à ceux des régions de leur patrie perdue qu'ils avaient quittées, tout en se servant d'une certaine ressemblance entre le deux bassins, le baltique et le méditerranéen. En outre, ils se sont transmis, d'une génération à l'autre, les vieilles histoires de leurs ancêtres dont les premiers noyaux de l'Iliade et de l'Odyssée, que l'on peut tenir comme des "fossiles littéraires" ayant survécu au collapsus de l'Âge du Bronze dans l'Europe du Nord.

Voilà pourquoi on ne sait rien de leur(s) auteur(s). Enfin, l'écroulement de la civilisation mycénienne (causé (?) par les Doriens vers le XIIème siècle av. J.C.) fit oublier définitivement le souvenir de leur émigration du Nord qui, cependant, est attestée par l'archéologie : ainsi leurs anciennes histoires, transmises par les aèdes jusqu'à l'âge classique, ont perdu leur originaire contexte "hyperboréen*" quoiqu'il n'ait jamais été complètement oublié par les Grecs anciens. Elles ont été transposées ensuite dans le monde méditerranéen, où elles sont restées suspendues dans une dimension mythique, au dehors de l'espace et du temps.

Révision : novembre 1998

II° #

LE PARADIS INDO-EUROPÉEN ET LE JARDIN D'EDEN

Felice Vinci

Dans l'essai *Homère dans la Baltique* [1] nous avons tenté de prouver que les événements racontés dans l'Iliade et l'Odyssée sont situés dans le monde baltique, c'est-à-dire le foyer originel des navigateurs achéens aux cheveux clairs. Ils allèrent ensuite dans la région méditerranéenne, où ils transposèrent leurs noms de lieux, leurs épopées et mythes nordiques, et créèrent la civilisation mycénienne [2] au début du XVIème siècle AEC.

La migration achéenne s'intègre dans la diaspora d'autres populations indo-européennes, qui s'établirent dans leurs foyers respectifs durant la même période (la première moitié du II^e millénaire AEC) : nous devons penser aux Hittites en Anatolie, aux Kassites en Mésopotamie, aux Tokhariens au Turkestan, aux Aryens en Inde [3]. Quant à ces derniers, qui parlaient une langue similaire au grec (dont il reste une trace dans le monde nordique, avec la langue lituanienne moderne), il est remarquable que B.G. Tilak, un érudit hindou, ait trouvé dans les hymnes védiques des traces notables de leur probable origine* arctique [4]. Cela cadre avec les indices émergeant d'une précédente localisation des Achéens, reliée au monde des dieux*, encore plus nordique que la localisation baltique, dans la région lapone et sur les côtes de l'Océan Arctique [5].

En particulier, la localisation des Ethiopiens homériques, "les plus éloignés des hommes", ne cadre pas avec l'Ethiopie d'Afrique. Au contraire, ils étaient probablement établis au point le plus au nord de la Scandinavie, entre le Cap Nord et la péninsule de Nordkyn [6]. Il est remarquable que la mythologie indienne mentionne un pays "aux extrémités de la terre", correspondant donc à l'Ethiopie homérique. Le *Mahabharata* l'appelle "Uttarakuru" ⁽³⁾, c'est-à-dire, "la terre la plus éloignée" ou "la région la plus éloignée", connue sous le nom de "Paradesha" en sanscrit, "Pairidaeza" en iranien, "Paradeisos" en grec et "Pardes" en hébreu [7]. De plus, "dans la tradition védique Uttarakuru est le foyer originel des Aryens védiques, à la place de l'Airyana Vaêjo" [8]. "Les sources indo-iraniennes parlent d'un culte solaire dans le pays d'Airyana Vaêjo, avant l'arrivée de l'ère glaciaire ; le culte d'Apollon*, qui venait de la terre des Hyperboréens* et qui selon la tradition s'installa en Grèce, est son parallèle étonnant. Les Hyperboréens – qui vivent aux extrémités de l'Océan – sont la contrepartie des Aryens, qui vivent eux-mêmes dans un pays qui est ensoleillé pendant six mois (ou dix mois, d'après une autre version), avec un climat tempéré et une nuit longue de six mois (ou deux mois). Leur principale déité est le dieu du Soleil" [9].

On doit aussi noter que dans l'*Hymne à Hermès** d'Homère, situé à Piera (une région proche de l'Olympe, le siège des dieux), les spécialistes découvrirent une apparente absurdité liée aux cycles de la lune, qui s'explique seulement en supposant un site se trouvant au nord du Cercle Arctique, identifiable comme la Laponie du Nord, où le solstice d'hiver dure presque deux mois [10].

Le climat actuel rend la localisation arctique d'une civilisation impossible aujourd'hui, mais on doit considérer qu'entre 5500 et 2000 AEC (correspondant à la phase atlantique de la période de l'Holocène) le monde nordique jouissait d'un climat exceptionnellement doux. Nous nous référons à "l'optimum climatique post-glaciaire", qui culmina vers 2500 et dura jusqu'en 2000 av. JC. Ce fut la meilleure période climatique que les pays scandinaves aient jamais connue, qui explique le haut niveau culturel atteint en Scandinavie autour de 2500 AEC [...]. Cette période climatique longue et favorable vit le développement de la culture nordique, incluant les civilisations de Maglemose et d'Ertebölle, les dolmens, les "tombes à corridor" et la culture de l'Age du

³ N r.t : cf. *Utgaard* in Mythologie* nordique

Bronze " [11].

Afin d'avoir une idée générale des effets d'un climat aussi doux – qui fit disparaître la toundra du continent européen – nous devons regarder ce qui se passa dans la "période chaude médiévale", qui dura environ de 800 à 1200 EC. A partir du neuvième siècle EC, la banquise polaire de l'Océan Arctique diminua considérablement et les icebergs devinrent rares autour de l'Islande, qui devint un pays florissant, ainsi que autour du Groenland [12]. Ces effets assez spectaculaires de la "période chaude médiévale" – des vignobles se répandirent en Angleterre et même en Norvège, et vers le XIIème siècle, un catholique et un évêque Viking en virent fleurir sur la côte ouest du Groenland, en face du Labrador – étaient dus à une élévation moyenne de la température, supérieure d'environ deux degrés à celle d'aujourd'hui, à comparer aux quatre degrés d'élévation qui étaient survenus pendant l'optimum climatique de l'Holocène. En prenant aussi en compte la différence de durée des deux périodes – la période médiévale dura seulement quatre ou cinq siècles, alors que l'optimum préhistorique dura quelques millénaires – nous avons une idée des effets immenses que cette dernière eut sur la région à laquelle nous nous intéressons.

Après 2000 AEC, l'optimum climatique se termina et fut suivi de la "phase sub-boréale", caractérisée par un climat plus dur qui rendit inhabitables les régions au-delà du Cercle Arctique, ainsi qu'elles le sont aujourd'hui. En fait, le souvenir d'un très ancien basculement climatique se retrouve chez de nombreux peuples : par exemple, la mythologie nordique raconte qu'une série de terribles hivers annonça le "Ragnarök", c'est-à-dire le fatal "Crépuscule des Dieux* ". Voici le dramatique récit de l'Edda en Prose :

« Le *Fimbulvetr* ('terrible hiver') viendra, la neige tombera partout en rafales, il y aura un gel terrible, de la glace et des vents coupants, il n'y aura plus de Soleil. Trois hivers ininterrompus viendront, et entre eux il n'y aura pas d'été » [13].

Sa contrepartie est le récit de la destruction du paradis primordial indo-européen, appelé Airyana Vaêjo, à cause de la neige et de la glace, comme cela est dit dans l'*Avesta* iranienne qui est une collection des écrits sacrés du zoroastrisme : le dieu Ahura Mazda avertit le premier roi des hommes, Yima, qu'une série d'hivers glacés, ne durant pas moins de dix mois dans une année, détruira son pays [14]. C'est le climat actuel des régions arctiques [15].

En bref, de tout ce monceau d'informations convergentes brièvement résumées ici, il ressort que l'*Urheimat*, le "foyer originel" des Indo-Européens*, était une terre arctique, qui peut finalement être clairement identifiée sur la carte : elle se trouve dans la partie la plus nordique de la Scandinavie, ou plutôt, dans cette sorte de "chapeau" au sommet du continent européen, en face de l'Océan Arctique, qui s'étend de la Laponie aux Iles Vesteralen et à la péninsule de Kola. Il y a cinq ou six mille ans, quand la Constellation d'Orion indiquait l'équinoxe de printemps [16] et que le Dragon* indiquait le Pôle Nord [17], la civilisation indo-européenne primordiale se développait ici, grâce à la période climatique la plus favorable jamais connue dans cette région. Cependant, l'optimum climatique commença à décliner après un moment et cela mit fin au "Royaume des Dieux* ". Ainsi les Indo-Européens furent obligés de quitter leur patrie arctique et d'émigrer vers le Sud [18].

Ici, nous devons noter que Yima, le légendaire roi du paradis perdu des Indo-Européens, est appelé " Yama " dans la mythologie indienne où il est le Seigneur des Morts. Ce dernier a une contrepartie précise dans l'Odyssée. Nous faisons référence à Hadès, le Seigneur des Morts homérique [19]. Son royaume obscur, caractérisé par quatre rivières [20], se trouve en Laponie [21]. D'autre part, Yima (qui peut aussi être comparé à l'Ymir nordique, le géant primordial de l'Edda) fut le premier homme à connaître la mort. Cela le relie à Adam, le premier homme de la Bible. Par conséquent, le royaume de Yama peut être comparé au Paradis* biblique, où le Seigneur plaça Adam dans un " jardin à l'est d'Eden " [22]. En fait, le livre de la Genèse décrit la géographie de l'Eden d'une manière très précise, en signalant les quatre rivières qui en jaillissent :

Le nom de la première est Pison : c'est celle qui traverse tout le pays de Havilah, où il y a de l'or ;

Et l'or de ce pays est bon : il y a du bdellium et de l'onix.

Et le nom de la seconde rivière est Gihon : de même elle traverse tout le pays d'Ethiopie.

Et le nom de la troisième rivière est Hiddekel : c'est celle qui coule vers l'est de l'Assyrie. Et la quatrième rivière est l'Euphrate. [23]

Ce passage contient deux non-sens géographiques apparents. Dans la région où l'Euphrate et le Tigre (appelé "Hiddekel" dans la Genèse) ont leur source, il n'existe pas deux autres rivières, identifiables comme la "Pison" et la "Gihon" bibliques. De plus, deux des rivières jaillissant de l'Eden devraient couler à travers l'Ethiopie et l'Assyrie respectivement, qui se trouvent dans des continents différents ! Ces absurdités – pour ne pas mentionner le fait que le "pays de Havilah", avec son or "de premier choix", n'est pas identifiable du tout – rendent le récit de la Genèse géographiquement insensé. (!)

A ce moment, Mr. Luigi Cesetti de Falerone, Italie, après avoir lu *Homère dans la Baltique*, nota que, si ce déroutant "pays d'Ethiopie" était l'Ethiopie d'Homère, située au point le plus au nord de l'Europe, le puzzle pouvait être résolu immédiatement.

Examinons donc la rivière qui l'entoure, c'est-à-dire la Tana d'aujourd'hui (qui doit donc correspondre à la Gihon biblique) : elle a sa source dans la partie nord de la Laponie finlandaise, près de la Enontekiö actuelle (dont le nom signifie "ce qui produit de grosses rivières" en langue samit [24]), d'où plusieurs rivières jaillissent réellement. L'une d'elles est la rivière Ivalo, appelée "Avvil" par les Lapons. La simple similarité entre "Avvil" et "avilah", le pays biblique où on trouvait de l'or fin, pouvait être accidentelle ; cependant, cette région est riche en or, comme cela est attesté par le Musée de l'Or de Tankavaara [25], un village qui se trouve près de la rivière Ivalo. De plus, il est étonnant que l'or de la rivière Ivalo-Avvil soit exceptionnellement fin, comme l'affirme le passage biblique : c'est un or à 23 carats, ce qui le distingue de l'or trouvé ailleurs [26]. Le " bdellium ", c'est-à-dire une résine parfumée, est pro-

duit par des pins et des sapins, qui sont en abondance* ici ; la calcédoine et le jaspé trouvés ici sont similaires à l'onix dans leur composition.

Deux autres rivières jaillissent de la région de Enontekiö, la Mounion-Torniojoki et un affluent de la Ounas-Kemijoki, qui coulent en parallèle vers le Sud et se jettent dans le golfe de Botnie dans des points contigus de sa partie la plus au Nord. Ce sont "l'Euphrate" et le " Tigre " mentionnés dans la Genèse. Ces rivières avec le territoire qu'elles entourent dessinent une sorte de "Mésopotamie" finnoise, dont la ressemblance avec la Mésopotamie orientale est stupéfiante (voir carte infra).

Cela pourrait impliquer que la Laponie du Nord était la région de "Ur en Chaldée" [27] d'où Abraham partit pour la Terre Promise et d'où les Sumériens partirent vers le Sud [28], pour s'installer dans la région "entre les fleuves" (ce qui est le sens du mot grec "Mésopotamie") très similaire à la région arctique qu'ils avaient quittée. Plus tard, le refroidissement climatique rendit cette dernière inhospitalière, comme cela apparaît dans un passage d'Isaïe : " Le Seigneur vide la terre, et la rend inculte, et la retourne, et disperse au loin ses habitants " [29]. Celle-ci pourrait être la "Terre Gaste", la "terre désolée" de la légende arthurienne, et pourrait aussi être comparée au passage homérique sur la "demeure corrompue" (*domon euroenta*) de Hadès " [30] ; en un mot, l'Odyssée, la Bible et la littérature celtique semblent se référer à la même tradition [31].

Quant à la légendaire "Avalon" des récits arthuriens, se référant probablement au foyer d'origine, ce nom peut rappeler Havilah-Avvil. Cela pourrait impliquer une relation entre les Chaldéens et les Celtes, qu'on trouve aussi entre le monde hébreu et le monde celtique (par exemple, dans la littérature celtique on trouve l'expression "Tir Tairngiri" [32], c'est-à-dire "la Terre de Promesse"). Nous notons aussi qu'en plaçant la description biblique de l'Eden dans le monde lapon, le jardin mythique situé à l'est d'Eden semble être au milieu d'une sorte de trèfle à quatre feuilles formé de quatre régions (Eden, Ethiopie, Havilah et Assyrie), qui forme une image très similaire à la division mythique de l'Irlande, une terre celtique par excellence où dans laquelle un centre politique et religieux, Tara, était entouré de quatre régions périphériques. Incidemment, le nom d'une rivière édénique, la Pison, rappelle Pisa, un nom de lieu à la fois finnois et lapon également cité dans le *Kalevala* [33].

Nous pouvons maintenant noter un autre verset de la Bible :

Et Caïn s'éloigna de la présence du Seigneur, et habita dans le pays de Nod, à l'est d'Eden. [34]

De fait, à l'est de Enontekiö, c'est-à-dire " à l'est d'Eden ", en territoire russe, se trouvent la rivière Nota et le lac Notozero [35].

De plus, au sud de cette région, en territoire finlandais, se trouve la région appelée " Kainuu " [36]. Cela coïncide avec le territoire des Lapithes homériques, dont l'un était Caineus, grand-père d'un héros qui participa à la guerre de Troie [37]. (!)

Cela pourrait indiquer que les descendants de Caïn, quand l'optimum climatique chuta et que la toundra rendit les régions au-delà du Cercle Arctique inhabitables, quittèrent le bassin du Nota pour un territoire plus vivable, situé à une latitude légèrement plus basse.

Nous pouvons aussi supposer que le Déluge de Noé est le souvenir – qui fut ensuite transposé dans la région du Caucase, un très important carrefour de migrations du Nord vers le Sud – d'un déluge désastreux qui affecta la Laponie du Nord, dont le territoire est souvent caractérisé par une série ininterrompue de lacs, de rivières et de marais [38].

De toute manière, l'étroite relation entre le monde sémitique d'origine et le monde indo-européen est corroboré, en plus de la parenté de Sem et de Japhet, par le passage biblique qui affirme l'étroite relation entre les Hébreux et les Spartiates, puisque tous deux descendent d'Abraham [39].

Toujours sur Sem, la ressemblance entre son nom et les Samits, c'est-à-dire les Lapons, est également remarquable. En outre, une montagne lapone, appelée Saana [40], est sacrée pour les Samits comme le mont Sinaï l'est pour les Juifs.

Et à propos de Cham, l'autre fils de Noé ? Retournons à la Kemijoki, la " rivière Kemi ", coulant vers le Sud, de la Laponie vers le point le plus au nord du golfe de Botnie. Derrière elle jaillit la rivière Tana, qui s'écoule vers cette " Ethiopie arctique " qu'on trouve à la fois dans Homère et dans le récit biblique de l'Eden. Cette configuration est une sorte de miroir de l'Egypte africaine, le "pays de Kem" où vivaient les descendants de Cham : il se trouve le long du grand fleuve venant d'Ethiopie et du lac Tana (d'où jaillit le Nil Bleu).

Beaucoup d'autres indices semblent corroborer l'origine nordique des anciens Egyptiens (il suffit de penser à leur culte solaire) [41]. Par conséquent, peut-être venaient-ils aussi de la Laponie (étant probablement passés par la région caucasienne, où ils ont laissé des traces remarquables dans la toponymie locale, comme l'a remarqué Sir Flinders-Petrie [42]). En un mot, les Egyptiens et les Sumériens reconstruisirent tous deux leur patrie arctique après l'avoir quittée et s'établirent dans la vallée du Nil et en Mésopotamie respectivement [43].

Pour conclure, les parallèles entre le texte de la Bible et la géographie lapone corroborent d'une part l'idée traditionnelle concernant l'origine "hyperboréenne*" de notre civilisation, lui apportant une preuve géographique, et d'autre part la conception biblique de l'origine commune des Sémites, des Chamites et des Indo-Européens.

Néanmoins, on doit noter que tout cela se heurte irréparablement au vieux concept de l'origine orientale de la civilisation européenne ("Ex Oriente Lux") [44]. Cependant, ce concept a été récemment remis en question par la datation* au radiocarbone, corrigée par la dendrochronologie, c'est-à-dire le calibrage des troncs d'arbres. Le Prof. Renfrew décrit les conséquences sur la

chronologie traditionnelle :

« Ces changements apportent avec eux toute une série d'inversions alarmantes dans les relations chronologiques. Les tombes mégalithiques d'Europe de l'Ouest deviennent maintenant plus vieilles que les Pyramides ou les tombes rondes de Crète, leurs prédécesseurs supposés. Les premières cultures des Balkans utilisant le métal précèdent Troie et le premier Age du Bronze égéen, dont elles étaient supposées dériver. Et en Grande-Bretagne, la structure finale de Stonehenge, autrefois supposée avoir été inspirée par la science architecturale mycénienne, était terminée bien avant le début de la civilisation mycénienne » [45]. En conséquence, il va jusqu'à dire : « Tout l'édifice patiemment construit s'écroule, et la ligne historique des manuels standard doit être rejetée » [46]. Par conséquent, le transfert de l'origine de la civilisation actuelle, de l'Est au Nord, cadre parfaitement avec la connaissance actuelle.

Finalement, nous voulons souligner que ces considérations requièrent d'autres investigations par des spécialistes dans les divers domaines concernés. Nous préférons donc les considérer comme un point de départ, plutôt qu'une fin, concernant la recherche de nos origines éloignées.

Notes

[1] F. Vinci, *Omero nel Baltico. Saggio sulla geografia omerica*, troisième édition, Palombi, Rome 2002. Un résumé en anglais se trouve sur le site web : <http://www.dipmat.unipg.it/~bartocci/ep2vinc2.htm>

[2] Parmi les spécialistes qui ont écrit sur l'origine nordique de la civilisation mycénienne se trouvent Martin P. Nilsson et Bertrand Russell.

[3] Il est remarquable qu'en Chine l'Age de Bronze ait commencé à la même période, entre les XVIIIème et XVIème siècles av. JC. !

[4] B.G. Tilak, *The Arctic Home in the Vedas* (1903).

[5] *Omero nel Baltico*, partie IV, *passim*.

[6] *Omero nel Baltico*, p. 366.

[7] Introduction de G. Acerbi à B.G. Tilak, *Orione : a proposito dell'antichità dei Veda*, Gênes 1991, p. 15.

[8] *Antichi popoli europei*, édité par O. Bucci, Rome 1993, p. 56.

[9] *Ibid.*, p. 59.

[10] *Omero nel Baltico*, p. 360. La division de l'ancien calendrier romain en dix mois (dont le dernier était appelé " décembre ", c'est-à-dire " le dixième ") pourrait être reliée à une origine arctique.

[11] P. Laviosa Zambotti, *Le più antiche civiltà nordiche*, Milano 1941, p. 19.

[12] Les Norvégiens donnèrent ce nom au Groenland à cause des vastes prairies vertes qu'ils trouvèrent à leur arrivée.

[13] *Gylfaginning*, 51 ; ces " hivers ininterrompus " rappellent les étés froids qui furent causés par de grandes éruptions volcaniques, y compris à des époques récentes (comme Tambora en 1815) ; les régions arctiques, bien sûr, sont particulièrement sujettes aux effets induits par de tels phénomènes.

[14] *Vendidad*, Fargard II, cité par B.G. Tilak.

[15] Le dieu Ahura Mazda dit à Yima de garder les animaux et les plantes dans un enclos spécial, connu sous le nom de " Vara " (ce nom est aussi utilisé pour désigner tout le royaume primordial de Yima), pour les sauver de la destruction. En fait, une vaste péninsule, appelée Varanger Halvöia, se trouve à l'est du point le plus au nord de la Scandinavie. Peut-être y a-t-il une relation entre elle et le Vara iranien. De plus, la " Varena " avestique (" Varuna " en sanscrit), une région créée par Ahura Mazda, avait " quatre coins " (*Vendidad*, Fargard I) correspondant à la forme quadrangulaire de Varanger Halvöia.

[16] Dans son *Orion*, B.G. Tilak montre que la civilisation védique d'origine se développa dans la " période d'Orion ", quand l'équinoxe vernal correspondait à peu près à la constellation d'Orion (4000-2500 av. JC). Cependant, Tilak ne savait pas que cette période coïncidait exactement avec l'apogée de l'optimum climatique. Il y a un souvenir de cela dans la mythologie grecque aussi : la période d'Orion coïncide probablement avec l'âge heureux de Chronos, le roi de l'Age d'Or.

[17] La position polaire de la constellation du Dragon à cette époque (en l'année 2830 av. JC, l'étoile *Alpha Draconis*, également appelée Thuban, arriva à moins de 10' du pôle céleste) la fit devenir l'emblème du ciel étoilé et du Seigneur de l'Obscurité. C'est pourquoi l'Hyperboréen Apollo, c'est-à-dire le principe solaire (alias Râ, Thor, Michel, St. George, Maui, etc.), le " tuait " avec ses flèches (c'est-à-dire ses rayons) en revenant de l'obscurité du solstice. Le souvenir du Dragon demeure dans le jeu traditionnel du cerf-volant, dont la tête quadrangulaire et la queue flottante copient sa forme inoubliable (il est remarquable que les cerf-volants aient été appelés " drago " dans l'ancienne langue italienne).

[18] C'est pourquoi nous pouvons trouver des traces de la culture achéenne sur les rivages de la Baltique, remontant à environ 2000 av. JC. C'est le monde chanté dans les poèmes homériques, où, cependant, le souvenir de jours plus heureux était encore vivant : dans une note précédente nous avons mentionné l'âge de Chronos, qui fut expulsé par Zeus, souverain de la " Dodone orangeuse ", qui a les traits du dieu indo-européen* de la Tempête. L'Odyssée raconte aussi que les Phéaciens, avant de descendre vers la Schéria, c'est-à-dire la Norvège du Sud, vivaient dans la " vaste Hypéreaia ", probablement située en Norvège du Nord, proche des dieux, des cyclopes et des géants.

[19] Hadès, également appelé Aidoneus par Homère, a beaucoup en commun avec Adonis, qui a son tour est associé à un arbre et au monde inférieur (dans

ce tableau, les dénommés " jardins d'Adonis " du monde antique grec sont aussi remarquables).

[20] Odyssée X, 512-514. Dans l'épisode de Hadès, Homère mentionne quelques très anciens rites communs à Homère, aux Védas et au monde romain archaïque (*Omero nel Baltico*, p. 374).

[21] *Omero nel Baltico*, p. 370.

[22] Genèse 2, 8.

[23] Genèse 2, 11-14 (version de King James).

[24] L'information sur la Laponie est principalement tirée du livre *Iter Lapponicum*, par Ada Grilli Bonini, Bergame 2000.

[25] voir le site web : <http://www.urova.fi/home/kulta/eindex.htm>

[26] A. Grilli Bonini, *Iter Lapponicum*, p. 277.

[27] Genèse 11, 31.

[28] Mr. Giuliano Bruni de Livourne note qu'en sanscrit " Sumeru " indique le pôle arctique (Monier-William, *Sanskrit-English Dictionary*). Il est aussi remarquable que le *Kojiki*, un livre sacré shinto, appelle " Sumera " les premiers empereurs du Japon (de plus, il relate un grand nombre de mythes similaires aux mythes classiques non seulement dans les événements, mais aussi dans les noms : par exemple, le Inaihi japonais connaît une série de vicissitudes parallèles à celles du Inachus grec ; en outre, Inaihi et Inachus ont deux parents ayant presque le même nom, Mikenu et Mycene, qui sont respectivement le frère du premier et la fille du dernier).

[29] Isaïe 24, 1. Cela rappelle aussi le " pays désolé " des mythes celtiques.

[30] Il faut noter la similarité entre " Hadès " et " Eden ".

[31] Nous devons aussi considérer que les mystérieux *Tuatha Dé Danaan*, c'est-à-dire les anciens habitants de l'Irlande, venaient des " îles au Nord du monde ", d'après un récit celtique (le " Cath Maige Tuired ", c'est-à-dire la " bataille de Mag Tuired ").

[32] J.A. MacCulloch, *The religion of the ancient Celts*.

[33] La même racine se trouve dans des termes homériques comme *pisos* ("lieu irrigué") et *pidax* (" mare "). Il est aussi remarquable que les noms de lieux de la région "ligurienne" (les Ligures étaient une population indo-européenne qui dans les temps anciens s'installa au nord-ouest de l'Italie) tels que Pisa, Savona et Levanto se rencontrent presque inchangés dans la région finnoise : Pisa, Savonlinna, Levanto.

[34] Genèse, 4, 16.

[35] Un effluent du Notozero est la rivière Tuloma, qui se jette dans l'Océan Arctique près de Mourmansk, dans la péninsule de Kola.

[36] Encyclopédie italienne Treccani, app. 2000, sub. " Finlandia ", tab. 2 (voir aussi le site web : <http://www.kainuu.com/eng/>)

[37] Iliade, II, 745-746.

[38] Le Déluge de Noé pourrait être le souvenir d'un très ancien événement. Cependant, il est franchement absurde de rechercher la Montagne du Salut dans la région du Caucase, parmi des sommets qui font 5000 mètres de haut ! Au contraire, il est raisonnable de supposer que ce récit a été transposé ici par des migrants, mais le site d'origine était très probablement un pays plat sujet aux inondations, avec des hauteurs isolées ici et là, exactement comme le territoire de la Laponie.

(N r.t : ce qui ne contredit en rien le "Déluge C(r)immérien" lorsque les eaux de la Méditerranée qui remontait depuis la fonte des glaces polaires envahirent de la Mer Noire, cf. art. R&T : Déluges*...)

[39] I Macchabées 12, 20-23. Le concept de l'origine commune des Hébreux et des Spartiates est réaffirmé dans II Macchabées 5, 9. Dans le chapitre XVIII de *Omero nel Baltico* nous insistons sur les nombreuses analogies entre le monde biblique et le monde homérique. Ici nous ajoutons la similarité entre le sacrifice d'Abraham (n r.t : *brahman*) décrit dans la Genèse 15, 9 et le *sautramani* hindou, le *suovetaurilla* romain ainsi que le sacrifice cité dans l'Odyssée XI, 131 pendant le voyage d'Ulysse* vers Hadès, plongeant dans une atmosphère extrêmement archaïque où on peut aussi trouver des tons " chamanistes " (voir *Omero nel Baltico*, p. 375).

[40] Sur les pentes du mont Sanaa se trouve le lac Kilpis (Kilpisjärvi), d'où jaillit un affluent du Mounionjoki (l'Euphrate biblique (n r.t : *eu-phratos* est un nom grec...)).

[41] Nous devons aussi noter l'étonnante ressemblance entre un mythe lié à Osiris et un récit du Kalevala finnois. Ce dernier raconte (rune* XIV) que Lemminkäinen fut tué par un serpent de mer ; son corps fut ensuite coupé en morceaux et jeté dans une rivière " parmi les sombres vagues de Manala ", c'est-à-dire les régions inférieures. Tout cela rappelle l'un des mythes égyptiens où Osiris est tué par Seth, ou Typhoeus, c'est-à-dire le serpent de mer des mythes grecs, taillé en pièces et jeté dans le Nil. D'autres parallèles apparaissent à mesure que ces deux récits se déroulent. La mère de Lemminkäinen le cherche dans la rivière " jusque dans les profondeurs de Mana ", où elle réussit à récupérer les morceaux de son corps, qui sont assemblés à nouveau et ramenés à la vie. La même chose s'applique à Isis, l'épouse d'Osiris, qui réussit à retrouver les morceaux démembrés et à les rassembler. On peut penser que le démemberement, la disparition, et la recomposition de Lemminkäinen-Osiris s'explique par la référence au cycle annuel du soleil dans les régions arctiques. Après la journée continue du solstice d'été, le jour alterne ensuite avec la nuit (le dieu

est " démembré "), ensuite vient l'obscurité du solstice d'hiver lorsqu'il est jeté " dans les eaux " et disparaît, suivi par le retour de l'alternance du jour et de la nuit (récupération des morceaux), et finalement la restauration du Soleil qui ne se couche jamais pendant l'été suivant (restauration de son intégrité).

[42] *The Origin of the Book of the Dead*, dans *Ancient Egypt*, juin 1926, cité par de Rachewiltz dans *Il libro dei morti degli antichi egiziani*, Milan 1958, p. 8.

[43] Les documents égyptiens mentionnent leur patrie d'origine comme étant " la terre des dieux ". Un concept similaire se trouve dans la Genèse et dans les poèmes homériques : nous devons penser à la terre où les Phéaciens vivaient chez les dieux, la région de Piera citée dans les *Hymnes à Hermès* d'Homère, site des Ethiopiens (qui étaient proches des dieux), du mont Olympe et de Hadès. On les trouve tous en Laponie.

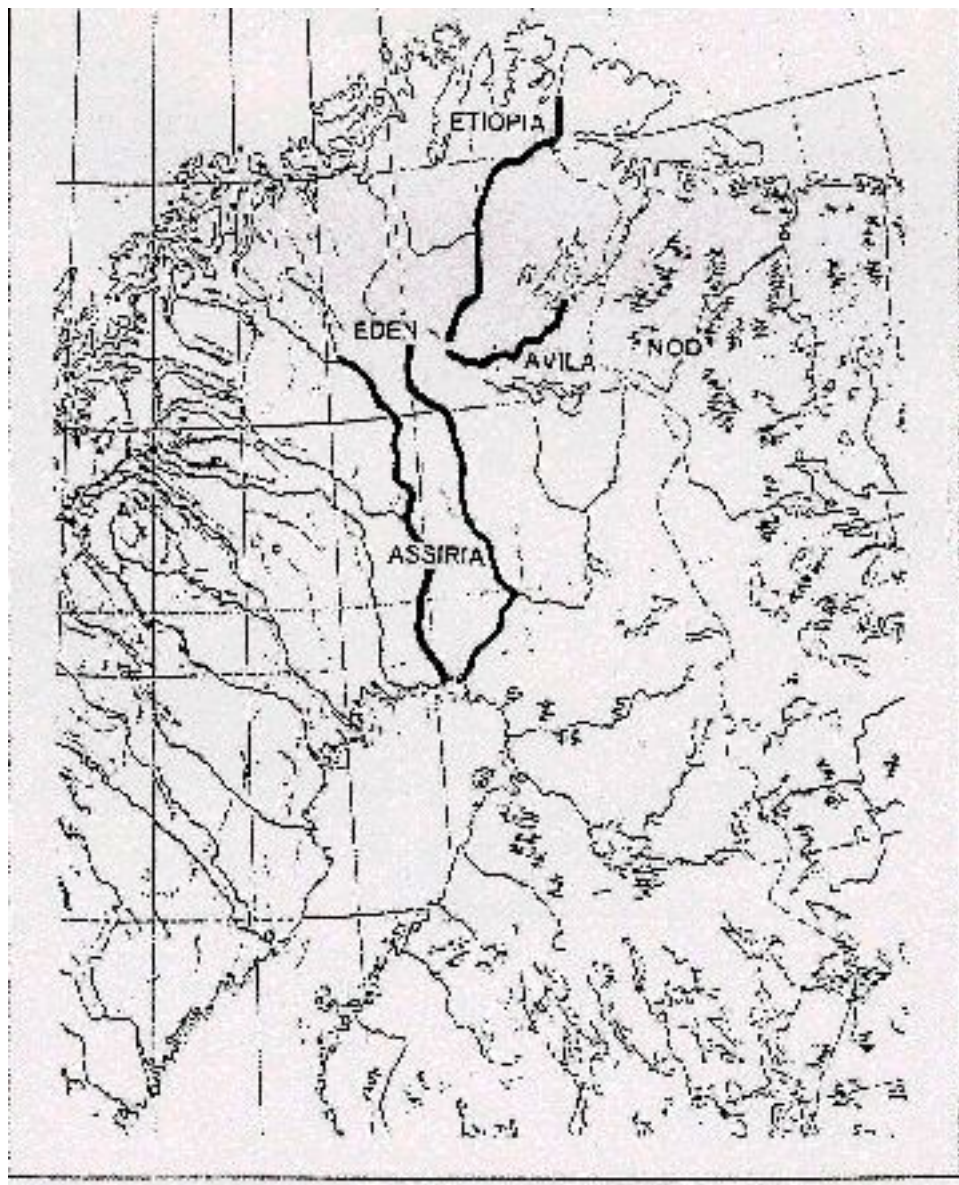
[44] "La lumière vient de l'Orient". Ce concept trouve probablement son origine dans l'antiquité de la civilisation mésopotamienne, ainsi que dans la mauvaise compréhension de l'indication de la Genèse concernant la localisation de l'Eden près des sources du Tigre et de l'Euphrate.

(N r.t , Mais aussi parce que c'est un jeu* de mots fertile : physiquement, la lumière se lève à l'Est/ orient... pour nous ! Et pour les Japonais aussi mais, c'est en Alaska !)

[45] Renfrew, *Before Civilization*, Chap. 4, "The Tree-ring Calibration of Radio-carbon", p. 76.

[46] *Before Civilization*, Chap. 5, "The collapse of the Traditional Framework", p. 115.

.../...



Voici les traits " édéniques " des rivières qui ont leur source dans la région de Enontekiö (située à 68,23° N, 23,38° E) en Laponie finlandaise (le nom de lieu " Hetta " se trouve aussi ici (n r.t : Herta?)). La rivière au nord coule autour de l'Éthiopie homérique ; la seconde, qui est la rivière Ivalo, appelée " Avvil " en langue lapone, coule à travers une région riche en or exceptionnellement pur, qui correspond à la Havilah biblique ; les troisième et quatrième, qui coulent toutes deux vers le golfe de Botnie, délimitent une sorte de " Mésopotamie " lapone, qui correspond à l'Assyrie. La région de Notazero (" lac Nota "), à l'est de Enontekiö, peut rappeler le " pays de Nod ", à l'est d'Eden, où Caïn s'installa après avoir tué Abel.

Les articles d'origine sont sur le site d'*Episteme* (une revue italienne très intéressante) et, en particulier, une présentation de l'auteur sur *Episteme* n° 2.

The Italian edition of my book "*Omero nel Baltico*", i.e. "Homer in the Baltic" (ed. 1993 with the previous title "Homericus Nuncius", 1995, 1998, 2002, 2003) is introduced by Prof. R. Calzecchi Onesti, a famous scholar and translator of the *Iliad* and *Odyssey* into Italian.

I presented, upon invitation, the theory expounded in this book in the occasion of the International Conference held by the Simon Fraser University of Vancouver, Canada, last 27-28 of April, 2002. The report caused a sensation and aroused a lot of interest. Moreover, I presented my theory at the University of Pavia, Italy, last 18 of December (the chairman was Prof. Guglielmo Cajani, Director of the Italian prestigious Foundation Valla).

Positive reviews were recently published on the *Bulletin of the Italian Geographic Society* (an Academic journal here in Italy), and on the Danish literary journal *Klassikerforeningens Meddelelser*. A 20 pages abstract of my book was published on the *Journal of Finnish Studies*, Volume 6, Numbers 1 & 2, August & December 2002, pages 56 to 76 (University of Toronto).

Here are some comments from American scholars:

"*Homer in the Baltic* is a rare example of a work that turns received notions upside-down. Vinci has done so with such thoroughness that, if one only credits half his examples, one is compelled to accept his thesis" (Joscelyn Godwin, Colgate University)

"This book poses so many intelligent and pertinent questions and offers so many brilliant solutions to various problems contained in the Homeric epic that it would truly be a pity if it passed unnoticed" (Leszek Wysocki, McGill University);

"Your essay presents a remarkably compelling thesis which is very well researched and documented (...) Your thesis is, to say the least, both fascinating and revolutionary in terms of accepted lore" (Thomas Wyman, Stanford University);

"Felice Vinci has done what was considered an almost impossibility. He has opened up a new front in the battle lines of the Homeric question (...) After reading Vinci's *Homer in the Baltic*, one is irresistably tempted to say "yes" to the origins of the Greek peoples in Scandinavia" (Victor DeMattei, an United States historian and scholar specializing in Balkan civilization and culture);

"I find it powerful, methodical, important, and convincing" (Alfred de Grazia, Princeton).